

## **La phraséologie de l'espéranto comme preuve de l'expressivité et du caractère vivant d'une langue planifiée<sup>1</sup>**

Sabine FIEDLER  
*Université de Leipzig*

### ***Résumé:***

L'article traite de la phraséologie de la langue planifiée espéranto. La phraséologie se trouve entre la lexicologie et la syntaxe et entretient de forts liens avec la sémantique et la pragmatique. Cela en fait un objet d'étude fascinant quelle que soit la langue. Pour une langue planifiée, cette discipline est particulièrement importante. L'existence de phraséologismes, c'est-à-dire d'unités toutes prêtes que les locuteurs reproduisent de mémoire et dont le contenu est lié à la culture de la communauté parlante, témoigne de la vigueur de la langue et de sa richesse d'expression. Du point de vue de l'interlinguistique, on peut considérer la présence d'éléments phraséologiques comme un critère pour évaluer le degré d'évolution d'un projet de langue planifiée. Cet article traitera des caractéristiques des phraséologismes de l'espéranto et des différentes façons de les classer, et éclairera leur emploi dans les différentes sphères de la communication. Une attention particulière sera accordée à l'utilisation de la phraséologie dans le but de jouer avec la langue.

***Mots-clés:*** phraséologie, espéranto, langue planifiée, interlinguistique, culture

---

<sup>1</sup> L'auteure de ces lignes aimerait remercier Sébastien Moret pour avoir traduit cet article en français et pour l'avoir doté de commentaires explicatifs permettant à un lecteur non familiarisé avec l'espéranto de comprendre certaines spécificités de cette langue planifiée. – SF

## 1. INTRODUCTION

Depuis la première utilisation du terme «interlinguistique» par Jules Meysmans (1870-1943) en 1911<sup>2</sup>, la discipline linguistique qui porte ce nom a évolué de façon évidente. Elle possède une riche littérature spécialisée et un réseau de scientifiques collaborant à un niveau international. Même s'il existe parmi les chercheurs différentes opinions concernant la définition et l'ampleur des tâches de l'interlinguistique, la majorité de ses représentants s'accorde sur le fait que l'objet d'étude principal de l'interlinguistique est constitué par les langues planifiées et, parmi elles, avant tout l'espéranto, la seule langue planifiée qui fonctionne pleinement et qui possède une communauté de locuteurs suffisamment grande pour continuer à évoluer de façon stable. L'espérantologie est donc une sous-discipline de l'interlinguistique<sup>3</sup>.

Cet article s'occupera de la phraséologie de l'espéranto, cet ensemble de tournures, de proverbes et autres expressions figées. L'existence d'une phraséologie peut être considérée comme une étape particulière dans l'évolution d'une langue planifiée pour passer de l'état de projet à l'état de langue<sup>4</sup>. Les expressions phraséologiques sont le résultat d'une utilisation riche de la langue sur de nombreux terrains et elles reflètent souvent la vie et le caractère de la communauté linguistique.

L'article commencera par définir (partie 2) et classer (partie 3) la phraséologie de l'espéranto. Le chapitre 4 s'occupera de l'utilisation des phraséologismes dans divers domaines de la communication écrite et orale. Une attention particulière sera accordée à l'utilisation de la phraséologie dans le but de jouer avec la langue. L'article se terminera par quelques conclusions concernant l'évolution future de la phraséologie de l'espéranto.

## 2. QU'EST-CE QUE LA PHRASÉOLOGIE?

### 2.1. LA PHRASÉOLOGIE COMME DISCIPLINE LINGUISTIQUE

Le terme «phraséologie» est utilisé dans deux sens différents: pour la science et pour l'objet d'étude de cette science. Nous avons ci-dessus parlé de la phraséologie comme d'un ensemble d'unités langagières figées et reproduites, connues généralement comme tournures particulières, proverbes, etc. Nous nous intéresserons aux caractéristiques de ces expressions phraséologiques sous le point 2.2. Il nous faut d'abord nous concentrer sur la phraséologie en tant que science. La phraséologie est une discipline linguistique avec une longue tradition que l'on peut faire remonter au *Traité de stylistique*

---

<sup>2</sup> Cf. Meysmans 1911.

<sup>3</sup> Pour une description plus détaillée de l'interlinguistique et de l'espérantologie, cf. le site internet de la Gesellschaft für Interlinguistik e. V. [Société pour l'interlinguistique]: [www.interlinguistik-gil.de](http://www.interlinguistik-gil.de) (site consulté le 14 septembre 2019).

<sup>4</sup> Cf. Blanke 2000.

*française* (1909) de Charles Bally<sup>5</sup> (1865-1947). Les idées de Bally ne furent pas développées plus en avant tout de suite, ce n'est que dans les années 1940 que le linguiste soviétique Viktor Vladimirovič Vinogradov (1895-1969) s'intéressa aux idées de Bally et les appliqua à la langue russe. Depuis les années 1970, la phraséologie se présente comme un domaine de recherche indépendant et reconnu internationalement.

À l'heure actuelle, la phraséologie englobe un vaste champ d'aspects et de questions linguistiques. Elle se trouve à mi-chemin entre la lexicologie et la syntaxe, et possède des liens forts avec la sémantique et la pragmatique. Cette position médiane en fait un terrain de recherche fascinant. Les études comparées entre les phraséologies de diverses langues sont particulièrement intéressantes.

## 2.2. CARACTÉRISTIQUES DES PHRASÉOLOGISMES

Les phraséologismes (ou unités phraséologiques) sont des unités langagières à plusieurs éléments qui sont utilisées couramment et qui sont relativement stables; elles possèdent un caractère idiomatique plus ou moins marqué et sont souvent utilisées pour leurs connotations dans le but de remplir des fonctions pragmatiques particulières lors de la communication.

Voyons maintenant les différentes caractéristiques qui définissent les unités phraséologiques.

### 2.2.1. DES UNITÉS À PLUSIEURS ÉLÉMENTS

Ce critère fut déjà mentionné par Charles Bally qui écrivait que l'on reconnaît une «unité phraséologique» à sa forme extérieure, au fait «qu'un groupe est composé de plusieurs mots *séparés par l'écriture*»<sup>6</sup>. La plupart des chercheurs continuent actuellement de considérer les unités phraséologiques comme des unités à plusieurs éléments, qu'il s'agisse de groupes de mots ou de phrases entières.

Il existe en espéranto différents lexèmes qui se distinguent par leur structure. À la différence des lexèmes simples (par exemple *fadeno* [fil] ou *kapo* [tête]) ou des lexèmes complexes (par exemple *dufadena* [à deux fils (adj.)] ou *ventkapulo* [taré (litt.: celui qui a une tête pleine de vent)]), les unités phraséologiques se composent de deux ou plusieurs mots séparés par l'écriture (par exemple *Ariadna fadeno* [fil d'Ariane] ou *rompi al si la kapon* [se casser/creuser la tête]. Il s'agit donc au minimum de groupes de mots. Les proverbes et les phrases célèbres (littéraires ou historiques) appartiennent aussi au domaine de la phraséologie; les unités phraséologiques peuvent donc aussi être souvent des phrases entières (par exemple *Ne iru fadeno*

---

<sup>5</sup> Cf. Bally 1909.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 75; souligné dans l'original.

*antaŭ kudrilo* [Il ne faut pas que le fil aille avant l'aiguille (= Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs)] ou *Kiom da kapoj, tion da ĉapoj* [Autant de têtes, autant de chapeaux]. Les mots *ĝisostulo* [fervent (litt.: quelqu'un qui est «jusqu'à l'os» pour quelque chose)] et *fridpisulo* [con (litt.: quelqu'un qui pisse froid)] sont certes idiomatiques et expriment quelque chose de particulier, mais il s'agit d'assemblages, de lexèmes composés mais ne formant qu'un seul mot et qui suivent les règles de la formation des mots en espéranto. Il ne s'agit donc pas de phraséologismes.

### 2.2.2. CARACTÈRE STABLE

À la suite d'un usage fréquent, une combinaison fixe de différents éléments «se rigidifie» petit à petit, et les locuteurs l'attendent désormais sous une forme extérieure particulière. Souvent, il suffit de mentionner la première partie d'une unité phraséologique (par exemple *Ne metu la nazon...* [Il ne faut pas mettre le nez...]) pour qu'un autre locuteur puisse la compléter (...*en fremdan vazon* [...dans un vase étranger])<sup>7</sup>. Un phraséologisme se distingue donc des groupes de mots libres (non phraséologiques) par son caractère stable (c'est-à-dire une structure et un contenu fixes). Il est stocké dans la mémoire d'un locuteur sous cette forme stabilisée et est utilisé comme une unité toute prête.

Il apparaît cependant que ce critère est relatif, puisque l'espéranto abonde en variantes phraséologiques. Il y a des variantes structurelles (on peut dire par exemple *de tempo al tempo* ou *de temp' al tempo* [de temps en temps]), mais aussi des variantes lexicales (on peut dire par exemple *demeti* ou *levi la ĉapelon* [retirer ou lever son chapeau]).

### 2.2.3. CARACTÈRE LEXICALISÉ ET HABITUDE

Le caractère (relativement) stable et idiomatique (cf. le point 2.2.4) d'une unité phraséologique fait que cette dernière acquiert un caractère lexicalisé et est stockée en tant qu'unité lexicalisée. Nous ne générons pas librement un phraséologisme, nous le reproduisons, nous le copions de mémoire. Une expression n'a pas besoin d'être très fréquemment employée pour devenir un phraséologisme.

De plus, le stockage d'une unité dans le lexique mental d'un locuteur n'est pas la même chose que son enregistrement dans les dictionnaires. Prendre uniquement les dictionnaires comme base signifierait, pour l'analyse de la phraséologie de l'espéranto, d'une part, une importante limitation du matériau puisque le caractère phraséologique de nombreuses expressions actuelles ne pourrait pas être prouvé. Les unités que l'on peut trouver dans

<sup>7</sup> Le proverbe espéranto *Ne metu la nazon en fremdan vazon* est l'équivalent du français «Mêlez-vous de vos affaires» – note du traducteur.

des textes actuels ont tendance à acquérir un caractère lexicalisé, les locuteurs les reproduisant en tant qu'unités toutes prêtes, habituelles et répétées.

D'autre part, accepter sans réflexion comme phraséologismes toutes les unités qui se trouvent dans les dictionnaires provoquerait une augmentation injustifiée du lexique phraséologique, puisque certains ouvrages de référence (comme *La nova plena ilustrita vortaro de Esperanto* [Le nouveau dictionnaire complet illustré de l'espéranto]<sup>8</sup> ou le *Proverbaro Esperanta* [Recueil de proverbes espéranto]<sup>9</sup>) contiennent de nombreuses unités qui ne sont pas vraiment utilisées.

#### 2.2.4. CARACTÈRE IDIOMATIQUE

Le caractère idiomatique est l'impossibilité de faire dériver le sens de toute l'expression des sens des différents éléments qui la composent. Un phraséologisme idiomatique n'est pas interprétable de façon régulière du point de vue synchronique. De par cette caractéristique, les unités phraséologiques sont souvent aussi appelées *expressions figurées*. Par exemple, quand nous disons ou entendons une phrase comme *Vi faras el muŝo elefanton* [Vous faites d'une mouche un éléphant]<sup>10</sup>, nous savons qu'il ne s'agit pas de ces deux animaux, mais d'emplois métaphoriques. La mouche [*muŝo*] symbolise quelque chose de petit et/ou de peu d'importance, alors que l'éléphant [*elefanto*] évoque quelque chose d'important; c'est grâce à notre expérience que nous comprenons l'expression dans le sens d'«exagérer». Le sens «exagérer» ne résulte donc pas directement des sens des mots «mouche» et «éléphant». Mais cette situation peut compliquer la compréhension, surtout dans une langue étrangère: il arrive que l'apprenant d'une langue, même s'il connaît séparément tous les mots concernés, ne trouve pas le sens particulier d'une expression complexe.

Les éléments phraséologiques peuvent posséder des caractères idiomatiques de différents degrés, autrement dit le rapport sémantique entre les sens figuré et littéral peut se découvrir plus ou moins facilement. Nous pouvons considérer les tournures *sidi sur pingloj* [être assis sur des épingles (= ne pas tenir en place)]<sup>11</sup> et *kalkuli muŝojn* [compter les mouches (= se tourner les pouces)]<sup>12</sup> comme pleinement idiomatiques, puisque tous leurs éléments sont utilisés dans des sens phraséologiques. Il y a aussi des éléments phraséologiques qui ne sont que partiellement idiomatiques, comme par exemple *la nuda vero* [la vérité nue] ou *promesi orajn montojn* [promettre des montagnes d'or (= promettre monts et merveilles)]<sup>13</sup>, dans lesquels les sens des

<sup>8</sup> Duc Goninaz 2002.

<sup>9</sup> Zamenhof 1910 [1974].

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 74.

mots *vero* [vérité] et *promesi* [promettre] sont les mêmes à l'intérieur et à l'extérieur de l'unité phraséologique: il s'agit bien d'une espèce de vérité et nous promettons bien quelque chose.

Le caractère idiomatique est un trait typique mais non obligatoire des éléments phraséologiques. Au système phraséologique d'une langue appartiennent aussi des expressions non idiomatiques, comme par exemple en espéranto *jen kaj jen* [par-ci, par-là (litt.: voici et voici)], *bonan nokton* [bonne nuit], *kapti la okazon* [saisir l'occasion], dans lesquelles le sens figuré est à peine perceptible. Nous avons le droit d'inclure ces dernières expressions dans les phraséologismes, car elles possèdent les autres caractéristiques phraséologiques que nous avons déjà évoquées: il s'agit d'expressions utilisées régulièrement, composées de plusieurs éléments, possédant des structures fixes et mises à notre disposition par la langue en tant qu'unités toutes prêtes.

#### 2.2.5. EXPRESSIVITÉ

Dans certaines situations, nous souhaitons donner à notre discours une emphase particulière, nous voulons peut-être nous exprimer de façon amusante, frappante ou vivante; nous préférons alors, pour reprendre notre exemple précédent, utiliser *faire d'une mouche un éléphant* plutôt que le simple verbe *exagérer*. L'emploi d'une expression phraséologique est souvent le résultat d'une volonté d'augmenter l'expressivité d'un texte. Il n'y a que quelques expressions phraséologiques qui sont utilisées comme des unités normatives, quand il s'agit de combler certains manques dans le lexique. La majorité des phraséologismes sont donc en concurrence avec un lexique non phraséologique, et un locuteur s'en sert quand il veut susciter de l'intérêt ou de l'attention. La connotation est donc une valeur ajoutée des unités phraséologiques. Cela peut se voir si l'on compare ces dernières avec leurs équivalents non phraséologiques:

(1) «*Mi celas la krepon de herooj el sango kaj karno.*»

[Je vise à pouvoir créer des héros **de sang et de chair** (= vivants, pleins de vie).]<sup>14</sup>

(2) «*Certe estis almenaŭ unu-du mortoj, alikaze la polico ne donus furzon.*»

[Bien sûr, il y a eu au moins un ou deux morts, sinon la police **ne donnerait pas un pet** (= ne pas s'occuper sérieusement de qqch, en n'avoir rien à faire de qqch).]<sup>15</sup>

<sup>14</sup> *La Gazeto*, 63 (1996/3), p. 13.

<sup>15</sup> Steele 1992, p. 26.

Quand, dans ces exemples, on remplace les expressions phraséologiques par les lexèmes donnés entre parenthèses, les phrases obtenues ont un contenu équivalent (du point de vue du sens de base, c'est-à-dire du point de vue de la dénotation), mais, en ce qui concerne l'effet de style (la connotation), nous devons constater une perte, puisqu'elles sont moins frappantes et moins piquantes.

La structure des éléments phraséologiques contribue aussi à ce pouvoir d'expression. Une des caractéristiques principales de la phraséologie de l'espéranto est l'euphonie, obtenue par des structures parallèles, un ordre des mots marqué, un rythme particulier ou des rimes. Cela concerne non seulement les unités traditionnelles que l'on trouve dans le *Proverbaro Esperanta* (ex.: *Peko kaj eraro estas ecoj de l'homaro*<sup>16</sup> [Le péché et l'erreur sont des caractéristiques de l'humanité (= L'erreur est humaine)]), mais aussi les expressions nouvellement créées (*Tut-Tera Tekstaĵo* [World-Wide Web]). Souvent, ce sont ces caractéristiques qui nous font reconnaître et mémoriser facilement les phraséologismes. De plus, une structure poétique contribue à la stabilité de l'expression.

### 3. CLASSIFICATION

La classification du très hétérogène matériau phraséologique peut se faire de différentes manières, selon les critères de la fonction, du contenu et de la structure. Une subdivision orientée vers la structure et le contenu montre que l'espéranto possède essentiellement les types de phraséologismes suivants: des termes phraséologiques (*arbara mortado* [la mort des forêts], *interna afero* [une affaire interne], *Akademio de Esperanto* [Académie d'espéranto]); des mots formant des paires (*de tempo al tempo* [de temps en temps], *ĝisi kaj kisi* [se dire à bientôt et s'embrasser], *kredu, ne kredu* [tu le crois ou pas]); des constructions verbales figées (*tiri la konkludojn* [tirer les conclusions], *fari kontribuon* [faire une contribution], *preni en konsideron* [prendre en considération]); des expressions (*sidi sur pingloj* [être assis sur des épingles (= ne pas tenir en place)], *tro streĉi la arkon* [trop tendre l'arc (= trop tirer sur la corde)], *froti la manojn* [se frotter les mains]); des formules phatiques (*Kion fari?* [Que faire?], *por diri la veron* [pour dire la vérité], *Je via sano!* [À votre santé!]); des proverbes (*Du militas – tria profitas* [Deux se font la guerre, le troisième en profite]<sup>17</sup>, *Nur tiu ne eraras, kiu neniam ion faras* [Seul ne se trompe pas celui qui ne fait jamais rien]<sup>18</sup>, *Estas tubero en la afero* [Il y a une bosse dans l'affaire (= Il y a un hic)]<sup>19</sup>; et des phrases

<sup>16</sup> Zamenhof 1910 [1974, p. 65].

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 19.

célèbres (*klara kaj rekta kaj tre definitiva* [clair et droit et très défini]<sup>20</sup>, *Ĉu esti aŭ ne esti, jen staras la demando* [Être ou ne pas être? Telle est la question], *per flugiloj de facila vento* [avec les ailes d'un vent favorable]<sup>21</sup>).

Il est aussi possible de classer les phraséologismes selon des critères morphologico-syntaxiques. D'abord, nous pouvons distinguer les phraséologismes qui se présentent sous la forme de phrases entières de ceux qui ne sont que des groupes de mots. Les phraséologismes qui se présentent sous la forme de groupes de mots sont comparables à un mot en tant qu'unité lexicale et deviennent des parties du discours. Les phraséologismes en question peuvent donc être des substantifs (*ebura turo* [tour d'ivoire], *la pinto de la glacimonto* [la pointe de l'iceberg]), des adjectifs (*finita kaj glatigita* [fini et lustré], *frotita kaj polurita* [frotté et poli]<sup>22</sup>), de verbes (*balai antaŭ la propra pordo* [balayer devant sa (propre) porte], *trafi du celojn per unu ŝtono* [atteindre deux objectifs avec une pierre (= faire d'une pierre deux coups)]<sup>23</sup>), ou des adverbes (*abunde kaj redunde* [abondamment et redondamment]<sup>24</sup>, *je la unua vido* [au premier regard]).

Enfin, il est possible de classer la phraséologie selon des éléments spéciaux. Quand nous comparons les systèmes phraséologiques de différentes langues, nous remarquons facilement que des groupes de mots particuliers se retrouvent plus que d'autres dans les phraséologismes. Cela concerne avant tout les noms des parties du corps humain (*bruligi al si la fingrojn* [se brûler les doigts], *turni la dorson al iu/io* [tourner le dos à qqn/qch]), les noms d'animaux ([*vivi kun io*] *kiel hundo kaj kato* [(vivre avec qqn) comme chien et chat], *ruza kiel vulpo* [rusé comme un renard]), les couleurs (*nigra truo* [trou noir], *verda papo* [pape vert]<sup>25</sup>), et les noms propres (*Donu al Cezaro la proprajojn de Cezaro* [Donnez à César ce qui appartient à César], *ĉevalejo de Aŭgio* [l'écurie d'Augias]).

Mais, les spécificités des phraséologismes de l'espéranto se révèlent surtout quand on les classe selon leur genèse, c'est-à-dire selon l'origine du matériau. Il faut alors distinguer trois groupes: a) les unités phraséologiques planifiées; b) les phraséologismes qui proviennent de l'influence des langues ethniques et qui sont apparus en espéranto spontanément dans le cadre de l'utilisation actuelle de la langue (reprises occasionnelles) ou lors

<sup>20</sup> Il s'agit d'un passage du poème «La vojo» [La voie] écrit par Zamenhof et publié dans le numéro de juin-juillet 1896 de la revue *Lingvo Internacia* [Langue Internationale] – note du traducteur.

<sup>21</sup> Il s'agit d'un passage de «La espero» [L'espoir], poème de Zamenhof devenu l'hymne du mouvement espérantiste – note du traducteur.

<sup>22</sup> Il s'agit de deux expressions qui se trouvent dans le *Proverbaro Esperanta* (Zamenhof 1910 [1974, pp. 21 et 46]) – note du traducteur.

<sup>23</sup> Zamenhof 1910 [1974, p. 86].

<sup>24</sup> Il s'agit d'une reprise du titre de l'essai de Josef Rumler (1922-1999) *Abunde kaj redunde: eseo pri diversaj stiloj en la internacia lingvo* [Abondamment et redondamment: essai sur les divers styles de la langue internationale] (1986) – note du traducteur.

<sup>25</sup> En espéranto, le *vert* joue un rôle particulier, il signifie souvent «de l'espéranto/espéranto». L'expression «pape vert» est souvent utilisée dans le sens d'«autorité linguistique».

de traductions (emprunts, calques); c) les phraséologismes originaux de l'espéranto.

L'origine du premier groupe est avant tout le *Proverbaro Esperanta* [Recueil de proverbes espéranto]<sup>26</sup> de Lazare Louis Zamenhof (1859-1917), le créateur de la langue. Avec ce recueil, Zamenhof posa la première pierre de la phraséologie de l'espéranto. Le livre contient 2'300 entrées et se base sur le recueil comparatif de proverbes et d'expressions que le père de L. L. Zamenhof, Marko F. Zamenhof (1837-1907), avait commencé à publier en 1905. L. L. Zamenhof a imaginé ses proverbes à partir des modèles des langues russe, polonaise, française et allemande (avec, parfois, un choix de mots très libre ou tout à fait autre). Voici quelques exemples: *Pli valoras tuj ovo ol poste bovo* [Mieux vaut un œuf tout de suite qu'un bœuf plus tard]<sup>27</sup>; *sur leĝa bazo* [sur une base légale]<sup>28</sup>; *doni la tonon* [donner le ton]<sup>29</sup>. Cependant, la création consciente de phraséologismes a des limites. Selon mon analyse, seuls 7% environ des entrées du *Proverbaro* sont vraiment utilisés par les locuteurs<sup>30</sup>.

Le groupe b) est le plus nombreux, voici quelques exemples:

(3) «*Mi tamen ne konsentas kun la vidpunkto [...]. Vi ĵetas ĉiujn fundamentistojn en unu sakon.*»

[Je ne suis cependant pas d'accord avec le point de vue. [...] **Vous jetez tous les fondamentalistes dans un (même) sac.**]<sup>31</sup>

(4) «*Kelkaj junuloj en modaj vestoj ridis tra la nazo kontraŭ la homamasoj [...]: "Kiaj stultuloj!"*»

[Quelques jeunes avec des habits à la mode **riaient par le nez (= se moquaient)** de la foule [...]: «Quels imbéciles!»]<sup>32</sup>

(5) «*En 1867 Usono aĉetis de Rusio Alaskon por 7,2 milionoj da dolaroj. Multaj opiniis, ke tio estis mono ĵetita al la vento.*»

[En 1867, les États-Unis achetèrent l'Alaska à la Russie pour 7,2 millions de dollars. Beaucoup pensèrent que c'était de l'argent **jeté au vent.**]<sup>33</sup>

<sup>26</sup> Zamenhof 1910 [1974].

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>30</sup> Fiedler 1999.

<sup>31</sup> *Monato*, 1996/11, p. 6.

<sup>32</sup> *El Popola Ĉinio*, 1990/10, p. 30.

<sup>33</sup> *Monato*, 1996/4, p. 22. L'expression *jeter au vent* [gaspiller] est un calque du russe *brosat' den' gi na veter* [jeter l'argent au vent].

Cette façon de créer des phraséologismes en espéranto est tout à fait parallèle avec ce qui se passe dans les langues ethniques, dans lesquelles une grande partie des unités phraséologiques sont des emprunts ou des calques. En ce qui concerne les langues européennes, les sources de ces emprunts sont avant tout la mythologie antique et la Bible<sup>34</sup>.

Les phraséologismes des groupes a) et b) partagent une caractéristique commune: ils sont apparus à partir d'unités phraséologiques de langues ethniques. Nous pouvons donc les réunir sous l'étiquette «phraséologie internationale de l'espéranto». Comme le montrent les exemples, le degré d'internationalité est plus élevé dans le cas d'emprunts occasionnels (groupe b) que dans celui des phraséologismes du groupe a). Ces deux groupes de phraséologismes trouvent leur origine dans des langues plus nombreuses, et pas uniquement européennes. Mais la différence essentielle entre les deux groupes se trouve dans leur processus d'apparition: alors que les phraséologismes du groupe a) sont apparus en espéranto suite à une création consciente, ceux du groupe b) sont apparus/apparaissent plus ou moins spontanément dans le cadre de l'utilisation de la langue sous l'influence des langues maternelles des locuteurs.

L'apparition des phraséologismes du groupe c) est aussi essentiellement spontanée. Malgré sa taille limitée, ce groupe des phraséologismes originaux de l'espéranto est particulièrement important, car il témoigne du fait que l'espéranto possède une culture autonome en constante évolution, ce qui a été souvent contesté<sup>35</sup>.

En utilisant le terme «culture» dans ce contexte, je pense aux valeurs, aux savoirs, aux conventions et aux traditions, qui influencent la conduite des gens au sein d'une communauté et qui servent de base au sentiment, ressenti par tous, d'appartenance et d'*identité culturelle*. Par la langue, mais aussi par la phraséologie, nous sommes capables de connaître et d'interpréter la culture d'une communauté. Cela est aussi valable pour l'espéranto, comme le montreront les quelques exemples suivants.

L'utilisation d'expressions comme *Manifesto de Raŭmo* [Manifeste de Rauma]<sup>36</sup> ou *bulonja epoko* [l'époque de Boulogne]<sup>37</sup> témoigne de connaissances relatives à l'histoire de la langue espéranto et de la communauté espérantiste. Les expressions *edzperanto* [jeu de mot autour d'*esperanto* et *edzo* (mari)] ou *eterna komencanto* [éternel débutant] montrent que le locuteur connaît certaines spécificités de la communauté et de la langue, comme le fait que l'espéranto peut aider à trouver un(e) partenaire, que la langue est

<sup>34</sup> Piirainen 2012.

<sup>35</sup> Fiedler 2011 et 2015.

<sup>36</sup> En 1980, de jeunes espérantistes signèrent un manifeste dans la ville finlandaise de Rauma dans lequel ils déclaraient qu'il ne fallait pas attendre la victoire finale de l'espéranto pour élaborer une culture espérantiste – note du traducteur.

<sup>37</sup> Fait référence à l'année 1905, quand eut lieu à Boulogne-sur-Mer (France) le premier congrès d'espéranto – note du traducteur.

relativement facile et qu'elle permet une relativement bonne communication même avec des connaissances limitées. Les termes *interkona vespero* [soirée pour faire connaissance]<sup>38</sup> et *pasporta servo* [service-passeport]<sup>39</sup> renvoient à des connaissances concernant les traditions au sein du mouvement espérantiste. De même, la *verda stelo* [étoile verte] est une des manifestations extérieures des valeurs et des buts du mouvement qui stabilisent l'identité espérantiste. Quand une personne dit *Ne krokodilu!* [Ne «crocodile» pas!]<sup>40</sup>, elle montre qu'elle connaît certains comportements concernant les questions fondamentales de la communication, comme l'égalité face à la langue ou la loyauté face à la langue. Enfin, les expressions *fina venko* [victoire finale]<sup>41</sup>, *interna ideo* [idée interne]<sup>42</sup>, *La nepoj nin benos* [Les petits-enfants nous béniront]<sup>43</sup>, *Nur rekte...* [Sans dévier (litt.: toujours tout droit)]<sup>44</sup> témoignent d'idées ressenties collectivement, de connaissances sur l'histoire commune, et de comportements de la communauté parlante en lien avec la langue espéranto et ses buts.

Toute cette liste montre clairement que ce qui caractérise traditionnellement une unité phraséologique, à savoir le fait d'être le reflet d'une culture, est aussi valable pour les phraséologismes de l'espéranto. De plus, elle met en évidence la position centrale que l'ensemble des locuteurs occupe dans la définition de la culture en tant qu'ensemble complet de savoirs relatifs aux façons de se comporter et d'interpréter.

#### 4. UTILISATION DE LA PHRASÉOLOGIE

##### 4.1. LA PHRASÉOLOGIE DANS LES TEXTES ET À L'ORAL

Un phraséologisme ne produit pleinement son effet communicationnel que s'il est utilisé dans des contextes situationnels spécifiques. Il peut contribuer

<sup>38</sup> La *interkona vespero* est une soirée qui permet, lors de congrès, de faire connaissance – note du traducteur.

<sup>39</sup> Le *pasporta servo* est un service d'hébergement gratuit pour les espérantophones – note du traducteur.

<sup>40</sup> En espéranto, le verbe *krokodili* [litt.: faire le crocodile] s'emploie quand deux espérantistes préfèrent utiliser entre eux leur langue maternelle commune plutôt que l'espéranto. On dit alors qu'ils *krokodilas*. Ce comportement est très mal vu de la plupart des espérantistes – note du traducteur.

<sup>41</sup> La *fina venko* sera fêtée le jour où toute l'humanité aura l'espéranto comme deuxième langue – note du traducteur.

<sup>42</sup> L'idée interne, formulée par Zamenhof, laisse entendre que l'espéranto n'est pas qu'une langue et qu'il porte en lui des idéaux de paix et de concorde entre les hommes – note du traducteur.

<sup>43</sup> Tirée de «La vojo» (cf. note 20), cette expression soutient que la diffusion de l'espéranto comme langue internationale à travers le monde serait un grand bien – note du traducteur.

<sup>44</sup> Également extraite de «La vojo» (cf. note 20), cette expression rappelle la «mission» des espérantistes de toujours aller de l'avant pour faire triompher l'espéranto – note du traducteur.

de façon importante à la mise en texte. Cela s'explique, d'abord, par la structure complexe des phraséologismes (qu'ils soient groupes de mots ou phrases) qui nous donne la possibilité de les modifier structurellement et d'utiliser séparément certains de leurs éléments, et, ensuite, dans le cas des unités phraséologiques idiomatiques, par leur structure sémantique particulière qui nous propose de choisir que soit exprimé le sens littéral, le sens métaphorique, voire les deux en même temps.

Dans la presse espérantiste, les phraséologismes apparaissent avant tout dans les titres de récits, de commentaires, de lettres ou de comptes rendus. Leur fonction est d'inciter à la lecture, en suscitant chez les lecteurs un sentiment de curiosité pour le texte qui suit et surtout pour le rapport qu'il peut y avoir entre le contenu du texte et le sens figuré de l'unité phraséologique. Parfois, ce rapport ne se laisse voir qu'à la toute fin du texte, comme dans l'exemple (6):

(6) «*Ĉio transmara – ĉarma kaj kara*<sup>45</sup>  
*Ofte venas al Rusia Esperantista Unio [REU] leteroj dirantaj "mi ricevis vian adreson de la usona Esperanto-asocio..." Ĉu Esperanto-Ligo por Norda Ameriko [ELNA] pli bone informadas en Rusio ol REU mem? Ne. La sciencfikciaj verkoj de Harry Harrison, Honora Patrono de UEA, estas tiom fidele tradukitaj en la rusan ke la postparolaj informoj pri Esperanto donas eĉ la adreson de ELNA.»*

**[Tout (ce qui est) au-delà des mers est charmant et cher**

L'Union Espérantiste de Russie [UER] reçoit souvent des lettres disant «j'ai obtenu votre adresse par l'Association espérantiste des États-Unis...». Est-ce que la Ligue espérantiste pour l'Amérique du Nord [LEAN] informe mieux en Russie que l'UER? Non. Les œuvres de science-fiction de Harry Harrison, Haut Membre Honoraire de UEA<sup>46</sup>, sont si fidèlement traduites en russe que les informations sur l'espéranto qui se trouvent dans la postface donnent même l'adresse de LEAN.<sup>47</sup>

Dans un texte courant, les unités phraséologiques (surtout celles qui ont une structure de phrase comme les proverbes ou les phrases célèbres) sont utilisées pour structurer le texte. Pour cette raison, elles se trouvent souvent au début ou à la fin des textes. Au début d'un texte, un phraséologisme sert de base vivante à l'expansion de la thématique du texte (cf. exemple [7]). À la fin, il sert à conclure ou à résumer, aussi à signaler de façon piquante la fin du texte (cf. exemple [8]):

<sup>45</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 9].

<sup>46</sup> Universala Esperanto-Asocio [Association mondiale d'espéranto] – note du traducteur.

<sup>47</sup> *Esperanto*, 1995/2, p. 38.

(7) «*La unua leciono*

*Ĉiu scias la proverbon: “Unua paŝo iron direktas”<sup>48</sup>. Sendube la unua E-leciono havas eksterordinaran signifon por la futuro de la loka lingvoinstruado.»*

[La première leçon

Tout le monde connaît le proverbe: “**Le premier pas détermine la direction**”. Sans aucun doute la première leçon d'espéranto possède une signification extraordinaire pour le futur de l'enseignement local de la langue.]<sup>49</sup>

(8) «*En ANTOLOGIO LATINA 3, ni jam legas ĉe Plinio la Juna [...], ke unuflanke li ĝojas pro la brila rikolto, precipe poezia, de la nova sezono; aliflanke, jam li plendas ke LA PUBLIKO ne tre interesiĝas ... Nenio nova sub la suno ... ĉu?»*

[Déjà dans l'ANTHOLOGIE LATINE 3 nous lisons chez Pline le Jeune [...] que d'un côté il se réjouit de la brillante récolte, surtout en poésie, de la nouvelle saison; d'un autre côté, il se plaint déjà que le public ne soit pas très intéressé... **Rien de nouveau sous le soleil...**, non?]<sup>50</sup>

Nous avons parfois l'impression que les auteurs utilisent des phraséologismes en lieu et place d'arguments. Des vérités ou des connaissances généralement acceptées introduites dans un texte semblent suffisamment convaincantes:

(9) «*Anstataŭ debati kaj priridi aliajn pensmanierojn – kion ofte oni ŝatas – oni trovu solvon taŭgan por ĉiuj. Ĉu oni ankoraŭ ne lernis el la zamenhofa proverbato, ke “pri gustoj oni disputi ne devas”<sup>51</sup> aŭ ke “kiom da kapoj, tiom da gustoj”<sup>52</sup>?*»

[Au lieu de débattre et de se moquer d'autres façons de penser – ce qu'on aime souvent – il faut que l'on trouve une solution acceptable pour tous. Est-ce qu'on n'a toujours pas appris du recueil de proverbes de Zamenhof qu'«**on ne doit pas se disputer sur les goûts**» et qu'«**il y a autant de goûts que de têtes**»?]<sup>53</sup>

(10) «*Aserti, ke “pri Karolo Piĉ [...] la dirinda estas dirita” [...] atestas pri giganta mistakso kaj nescio. Same non-intelekta montriĝas la jena galimatio: “Sed scienceto ne karakterizas la eseojn de Piĉ” [...]. **La science, c'est moi...***»

<sup>48</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 87].

<sup>49</sup> *Internacia Pedagogia Revuo*, 1995/3, p. 14.

<sup>50</sup> *Fonto*, 192 (1996/12), p. 23.

<sup>51</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 73].

<sup>52</sup> Cf. *Kiom da kapoj, tiom da opinioj* [Autant de têtes, autant d'opinions] (Zamenhof 1910 [1974, p. 32]).

<sup>53</sup> *Monato*, 2011/8-9, p. 13.

[Affirmer que «tout ce qu'il fallait dire sur Karolo Piĉ<sup>54</sup> a été dit» atteste d'une gigantesque mauvaise appréciation et d'une méconnaissance. Tout aussi non-intellectuel est le galimatias suivant: «Mais le caractère scientifique n'est pas ce qui caractérise les essais de Piĉ» [...]. **La science, c'est moi...**]<sup>55</sup>

Ici, les phraséologismes à structure de phrase ne font pas partie des propos de l'auteur, ils sont employés comme citations d'autorité. Le plus souvent, ils constituent la fin piquante d'un alinéa ou de tout un texte:

(11) «*Vere bedaŭrinde ke Liven Dek provis poezii, ĉar liaj originalaj prozaĵoj kaj tradukoj dise aperintaj en la scienc-fikcia serio SFEROJ estas vere bonaj kaj kompareblaj al la plej belaj produktoj de la esperanta prozo. Restu do tajloro ĉe via laboro*<sup>56</sup>.»

[Il est vraiment regrettable que Liven Dek<sup>57</sup> se soit essayé à la poésie, car ses textes en prose originaux et ses traductions qui ont paru dans la série de science-fiction SFEROJ sont vraiment bons et comparables aux plus belles productions de la prose espéranto. **Tailleur, restez-en à votre travail** (= À chacun son métier).]<sup>58</sup>

Dans la presse, les phraséologismes sont souvent accompagnés de signaux métacommunicationnels prenant la forme d'ajouts lexicaux (*se tiel diri* [pour ainsi dire]), de guillemets ou de particularités typographiques (comme les italiques). L'auteur du texte intègre ces signaux pour être sûr d'être compris. Le processus communicationnel réel est interrompu pour diriger la compréhension. La spécificité de l'unité langagière (être phraséologique, c'est-à-dire être composée de plusieurs éléments, figée, courante et idiomatique) est signalée pour que le lecteur la remarque et la comprenne comme il se doit:

(12) «[...] **diras angla proverbo** ke kiam oni manĝas kun la diablo, oni uzu tre longan kuleron!»

[...] **un proverbe anglais dit** que quand on mange avec le diable il faut utiliser une très longue cuillère!]<sup>59</sup>

<sup>54</sup> Karolo Piĉ (1920-1995) était un espérantiste tchèque, poète, auteur, traducteur et membre de l'Académie d'espéranto – note du traducteur.

<sup>55</sup> *Ittis-Forumo*, 1995/2, p. 33.

<sup>56</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 75].

<sup>57</sup> Liven Dek est un auteur et éditeur espérantiste – note du traducteur.

<sup>58</sup> *Ittis-Forumo*, 1996/2, p. 49.

<sup>59</sup> *Esperanto*, 2001/4, p. 71.

(13) «*La Akademio sub nova gvidantaro kompletigas unu jaron da agado, kaj kvankam eble estas tro frue por konstati ĉu “nova balailo bone balaas”*<sup>60</sup>, certe montriĝis [...]»

[L'Académie, avec sa nouvelle équipe dirigeante, termine une année d'action, et même s'il est trop tôt pour constater si «**un nouveau balai balaie bien**», il s'est avéré certainement (...).]<sup>61</sup>

Parmi les signaux utilisés, ce sont les guillemets qui dominent. Quant aux expressions lexicales, les plus fréquentes sont: *kiel oni diras (ĉe ni)* [comme on dit (chez nous)], *vi/oni scias, ke* [vous savez/on sait que], *t.n. (tiel nomata)* [soi-disant], *kvazaŭ* [comme si, pour ainsi dire], *(konata) (rusa, ĉeĥa, ...)* *proverbo estas/tekstas/diras* [un (célèbre) proverbe (russe, tchèque, ...) dit], *laŭ la proverbo/frazo/konsilo/diraĵo* [selon le proverbe/la phrase/le conseil/les dires], et l'utilisation de la lettre Z en exposant pour indiquer qu'il s'agit là d'un propos de Zamenhof.

Il faut mentionner enfin que dans certains textes les phraséologismes peuvent être utilisés avec des matériaux figuratifs, tels que photos, dessins ou caricatures, afin de présenter le texte de manière plaisante et attirer ainsi l'attention du lecteur. En outre, des phraséologismes peuvent être représentés sous la forme de dessins ou de caricatures, sans qu'aucun mot ne soit employé, comme dans l'exemple (14)<sup>62</sup>:



Les phraséologismes abondent aussi dans la communication orale, même si leur utilisation, surtout en ce qui concerne les expressions imagées, peut provoquer des problèmes de compréhension dans des contextes internationaux, si la signification métaphorique provenant d'une culture étrangère n'est pas

<sup>60</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 62].

<sup>61</sup> *Esperanto*, 1996/12, p. 213.

<sup>62</sup> *Monato*, 1996/5, p. 16. Cf. *ŝovi sian kapon en la sablon* [glisser sa tête dans le sable].

déductible de la signification littérale. À cause du contact direct entre les interlocuteurs, les stratégies de soutien que l'on utilise dans le cas de textes écrits (l'appui sur les notes des auteurs ou des rédacteurs, le recours à des dictionnaires) ne fonctionnent pas.

Souvent, dans la communication orale, les phraséologismes ne se présentent pas sous une forme correcte (si l'on décide de prendre comme référence les formules de Zamenhof). Même de très bons locuteurs de l'espéranto préfèrent en partie avoir recours à des emprunts occasionnels à leur langue maternelle, même si le phraséologisme en question existe en espéranto, ce qui laisse supposer que la version espéranto traditionnelle ne revient pas toujours à la mémoire. Cependant, cela ne semble pas gêner la compréhension:

(15) «– *Mi ŝatas demandi vin, ĉu vi ne povus partopreni nian konferencon sekvontjare por paroli pri [...].*  
– *Kial mi? Vi ja havas spertulojn pri tiu temo ĉi tie. Nu jes, en la propra lando la profeto nenion valoras*<sup>63</sup>, ĉu ne?»

[– J'aimerais vous demander si vous ne pourriez pas participer à notre conférence l'année prochaine pour parler de (...).  
– Pourquoi moi? Vous avez des spécialistes de cette question ici. Ah oui, **dans son propre pays le prophète ne vaut rien**, n'est-ce pas?]<sup>64</sup>

(16) «*Tiu problemo similas al granda ŝtormo en malgranda akvoglaso*<sup>65</sup>, kiel oni diras.»

[Ce problème ressemble à **une grande tempête dans un petit verre d'eau**, comme on dit.]<sup>66</sup>

Le fait de réutiliser des phraséologismes peut soutenir la coopération communicationnelle et aider à construire une cohérence. Puisque, généralement, les phraséologismes sautent aux yeux, ou plutôt aux oreilles, le fait de les reprendre (en entier ou en partie) dans des discussions avec plusieurs autres personnes permet aussi de clarifier à quelle personne les propos font référence:

(17) «– [...] *Kiel vi vidas, mia nomo estas la lasta sur la tagordo. Kiel la germanoj diras: **La lastan mordas la hundoj**. Do, verŝajne mi devos rezigni aŭ mallongigi mian prelegon [...].*

<sup>63</sup> Cf. *Neniu estas profeto en sia urbeto* [Personne n'est prophète dans sa petite ville] (Zamenhof 1910 [1974, p. 59]).

<sup>64</sup> Le 28 octobre 1995 à Trieste.

<sup>65</sup> Cf. *Granda frakaso en malgranda glaso* [Un grand fracas dans un petit verre] (Zamenhof 1910 [1974, p. 23]).

<sup>66</sup> Le 1<sup>er</sup> janvier 1996 à Rotenburg.

– *Mi pardonpetas ke mi legas mian prelegon, sed se mi libere parolas aliel **tiuj hundoj eble komplete detruos D.***»

[Comme vous le voyez, mon nom est le dernier sur l'ordre du jour. Comme le disent les Allemands: **Les chiens mordent le dernier**. Alors, vraisemblablement, je vais devoir me résigner ou raccourcir mon exposé (...).

– Je m'excuse de lire mon exposé, mais si je parle librement, **alors ces chiens détruiront peut-être complètement D.**]<sup>67</sup>

(18) «[...] *Do, en tiu senco, analizinte la skizon prezentitan de la prezidanto, mi praktike petas la estraron kunlabore kun ĉiuj partoj de la movado pretigi la bazajn liniojn de tiu kampanjo kaj la bazajn prioritatojn. Esence la plano devas esti fizike ankoraŭ verkata. Sed, do, mi rekomendas al la estraro fari tion. Estis iom da diskuto, ĉu la afero nomiĝu [...].*

– *Dankon, ĉu estas demandoj, komentoj, intervenoj? Ĉu Y?*

– *Jes, do, mi konsentas, X, sed ĉu ni ne donas tro da taskoj al nia estraro? Ĉu ne eblus, ke vi kaj kelkaj viaj amikoj en la komitato povus fari tion anstataŭ la estraro, ĉar **mi metas min en la kalsonetojn** de tiuj bedaŭrindaj naŭ homoj [interrompa voko: sep], aŭ sep, kiom ili estas, eh, ŝajnas al mi, ke ni surŝutas ilin per tro da aferoj. [...]. *Do, mi pensas, ke estas pli saĝe fari strikte malgrandan komisionon, kiu vere kunsidu, vere atingu ion kaj ne estas ĝuste, nek laŭstatute, nek laŭ homaj fortoj, ke ni donu tion al la estraro.**

– *Jes, Z.*

– *Nu, ni revenas al la tasko de la komitato. Ĉar tiu kampanjo ja implicas aŭ inkludas preskaŭ ĉion ajn, kion ni devas pli bone fari, ĉu ne, eh, kaj tiu kampanjo ja estas tro grava por fari fuŝojn, ne realismajn planojn eh kiuj povas ridindigi nin kaj ankaŭ malmotivigi nin kaj simile. Pro tio tian aferon oni ankaŭ ne povas lasi al aliaj **kalsonportantoj** [ridado], eh do, ĝi devas esti la principa diskutpunkto de la tuta komitato [...].»*

[Donc, en ce sens, après avoir analysé l'ébauche présentée par le président, je demande en pratique au bureau de préparer, en collaboration avec toutes les parties du mouvement, les grandes lignes de cette campagne et les priorités essentielles. Au fond, le plan doit être encore physiquement travaillé. Mais, alors, je recommande au bureau de le faire. Il y a eu quelques discussions pour savoir comment nommer la chose (...).

– Merci. Y a-t-il des questions, des commentaires, des interventions? Vous, Y?

– Oui, je suis d'accord, X, mais est-ce que nous ne donnons pas trop de tâches à notre bureau? Est-ce qu'il ne serait pas possible que vous et quelques-uns de vos amis au comité puissiez faire cela à la place du bureau, car **je me mets dans les petits caleçons** de ces pauvres neuf hommes (une voix interrompt: sept), ou sept hommes, le nombre qu'ils sont, eh, il me semble que nous les chargeons de trop de tâches. (...) Alors, je pense qu'il est plus sage de faire strictement une petite commission pour qu'elle se réunisse vraiment et arrive vraiment à quelque chose

<sup>67</sup> Zagreb, le 27 juillet 2001; les locuteurs étaient allemand et américain. Cette discussion provoqua des rires.

et il n'est pas juste, ni conforme à nos statuts ou aux forces humaines, que nous donnions ceci au bureau.

– Oui, Z.

– Alors, nous revenons à la tâche du comité. Puisque cette campagne implique ou inclut tout ce que l'on doit améliorer, n'est-ce pas, eh, et cette campagne est trop importante pour faire des bêtises, ou des plans irréalistes qui peuvent nous rendre ridicules ou nous démotiver ou autre. Pour cela, on ne peut pas non plus laisser cette affaire à d'autres **porteurs de caleçons** (rires), alors, elle doit être le principal point de discussion de tout le comité (...).]<sup>68</sup>

La réutilisation de phraséologismes a généralement une influence positive sur le cours de la communication: dans les exemples présentés, les locuteurs réagissaient en riant, ce qui conduisait à détendre ou à animer encore plus les situations de communication. Une autre caractéristique de l'oral est l'emploi d'interpellations métacommunicationnelles, comme, par exemple, *kiel diri* [comment dire], *ni diru* [il nous faut dire] ou *ĉu ne?* [n'est-ce pas?]. Elles servent à s'autocorriger, à structurer le dialogue et à intéresser l'interlocuteur.

Dans les textes littéraires, les phraséologismes ne sont pas que des «accessoires décoratifs», ces sont des éléments pertinents de la mise en texte. Dans le roman policier *Jaĥto veturas for... kaj veturigas la morton* [Un yacht part... et emporte la mort] de Deck Dorval<sup>69</sup>, un des personnages principaux, un médecin, répond par un proverbe à la question de l'inspecteur Kant concernant les causes de la mort:

(19) «*Antaŭ ol aserti, mi volas certi.*»

[Avant d'affirmer, je veux être sûr.]<sup>70</sup>

En argumentant avec le capitaine, Kant transforme ce proverbe en conseil:

(20) «*Ne hastu, Kapitano! Al aserto kondukas certo, kiel la profesoro ĵus diris. Eble li pravas...*»

[Ne vous dépêchez pas, Capitaine! La certitude mène à l'affirmation, comme vient de le dire le professeur. Il a peut-être raison...]<sup>71</sup>

Quelques pages plus loin, ce proverbe est réutilisé – à nouveau dans une forme un peu modifiée – pendant une discussion avec d'autres personnages:

<sup>68</sup> Le 25 juillet 1996 à Prague.

<sup>69</sup> Dorval 1983.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>71</sup> *Ibid.*

(21) «*Mi suspektas ĉiujn, sed ĝis nun nenium aparte, kaj... "Unue certi, nur poste aserti", diras la profesoro.*»

[Je suspecte tout le monde, mais jusqu'à présent personne en particulier, et... «D'abord être sûr, et seulement ensuite affirmer», dit le professeur.]<sup>72</sup>

Cinquante pages après la première mention, on retrouve une nouvelle allusion au proverbe qui, de cette manière, contribue grandement à la progression du texte:

(22) «*Jes ja, la enketo progresas, Fraŭlino Durllet. Malrapide, sed certe. "Antaŭ ĉio certo", jen bona konsilo de Profesoro La Granda.*»

[Oui, l'enquête progresse, Mademoiselle Durllet. Lentement, mais sûrement. «La certitude avant tout», voilà un bon conseil du Professeur La Granda.]<sup>73</sup>

Comme autre exemple, il y a le roman *Kredu min, sinjorino!* [Croyez-moi, Madame!]<sup>74</sup> de Cezaro Rossetti, une œuvre classique de la littérature espéranto et dont le titre a été à la base de très nombreuses modifications ludiques. Pour donner un titre à ses chapitres, l'auteur utilise quarante proverbes et expressions tirés du *Proverbaro Esperanta* et des œuvres poétiques de Zamenhof. Les unités phraséologiques ont donc pour fonction de structurer le roman, d'annoncer le sujet et en même temps de commenter le contenu: *Ne gutas mielo el la ĉielo* [Le miel ne tombe pas du ciel]<sup>75</sup>, *Virina rideto pli kaptas ol reto* [Le petit sourire d'une femme attrape plus qu'un filet]<sup>76</sup>, *Petro rifuzas, Paŭlo ekuzas* [Pierre refuse, Paul en profite]<sup>77</sup>, *La voj' elektita* [Le chemin choisi]<sup>78</sup>, *Plej bone ridas, kiu laste ridas* [Celui qui rit en dernier rit le mieux]<sup>79</sup>, *Du botoj faras paron* [Deux bottes font une paire]<sup>80</sup>.

Mais à l'intérieur même des chapitres, des phraséologismes sont utilisés, avec essentiellement la fonction de portraitiser langagièrement les personnages, de les caractériser au moyen d'un usage langagier particulier. Ainsi Rossetti met-il dans la bouche de son héros des références fausses à des phrases célèbres et le fait confondre avec esprit des proverbes:

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>74</sup> Rossetti 1950.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 21. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 57].

<sup>76</sup> Rossetti 1950, p. 77. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 90].

<sup>77</sup> Rossetti 1950, p. 79. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 67].

<sup>78</sup> Rossetti 1950, p. 183. Il s'agit d'une reprise de «La vojo», poème de Zamenhof (cf. note 20).

<sup>79</sup> Rossetti 1950, p. 203. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 67].

<sup>80</sup> Rossetti 1950, p. 226. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 14].

(23) «*Neniu jam bedaŭris renkonti Martin Vernon: vi vidos. Per la vortoj de Julio Cezaro, kiam li ĉarpentis la Trojan ĉevalon: Veni, vidi, vici, – la mondo estas nia ostro, kaj ni elprenos la perlon!*»

[Personne n'a jamais regretté de rencontrer Martin Vernon: vous verrez. Avec les mots de Jules César quand il construisait le Cheval de Troie: *Veni, vidi, vici*, – le monde est notre huître, et nous prendrons la perle!]<sup>81</sup>

(24) «*Eĉ Kolumbo ne konstruis Amerikon en unu tago, sed detaloj estas ja nur detaloj: ne zorgu.*»

[Même Colomb n'a pas fait l'Amérique en un jour, mais les détails ne sont que des détails, ne vous en faites pas.]<sup>82</sup>

Trevor Steele aussi, dans son recueil de nouvelles *Memori kaj forgesi* [Se souvenir et oublier], utilise des éléments phraséologiques pour caractériser des personnages. Ainsi, dans la nouvelle «*Heroo de nia epoko*» [Un héros de notre époque], le protagoniste se signale-t-il par son discours vulgaire:

(25) «*Kiel aŭtentika proleto li celis, ke liaj gefiloj ne devu "ŝovadi merdon", lia ŝerca aludo al la peza laboro de segejisto.*»

[En tant qu'authentique prolétaire, il visait à ce que ses enfants ne dussent pas «débarrasser la merde», faisant allusion de façon badine au travail pesant d'un employé de scierie.]<sup>83</sup>

(26) «*"Dolĉulino", li diris, ne fluŝtrante, "se vi volas ĝisfreneze ludi trajnon kaj tunelon, venu poste al la Motelo Du Cedroj, ĉambro 9 kaj [...]"*».

[«Chérie», dit-il sans chuchoter, «si vous voulez jouer au train et au tunnel jusqu'à en devenir folle, venez après au Motel des Deux Cèdres, chambre 9 et (...)»].<sup>84</sup>

(27) «*[...] Povra olda pisulo, li kakis la lastan fojon.*»

[Pauvre vieux salopard, il a chié pour la dernière fois.]<sup>85</sup>

On peut comparer ce dernier exemple avec la façon de parler du narrateur:

<sup>81</sup> Rossetti 1950, pp. 95-96.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>83</sup> Steele 1992, p. 66.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 85.

(28) «*Miaj gepatroj jam delonge vendis la butikon [...] kaj transiris al sia Kreinto.*»

[Mes parents ont depuis longtemps vendu la boutique (...) et sont retournés vers leur Créateur.]<sup>86</sup>

De plus, dans la littérature, les phraséologismes permettent aux auteurs de décrire de manière vivante et claire les situations et les émotions des personnages. Les phraséologismes touchent les lecteurs et les incitent à entrer dans les expériences et les aventures des personnages:

(29) «*La monaĥino malŝlosas. Tapiŝo, altaro, **tomba silento.***»

[La moniale ouvrit la porte. Un tapis, un autel, **un silence de tombe.**] <sup>87</sup>

(30) «*Irena ridetis. Nun denove ili bone komprenis unu la alian. La aludoj trafis celen, trovis komprenon, **la mondo estis sur sia loko.***»

[Irène eut un petit rire. Maintenant de nouveau ils se comprenaient bien. Les allusions avaient atteint leur but, elles avaient été comprises, **le monde était à sa place.**] <sup>88</sup>

(31) «*[...] sed li sentis, la patrino nun ne hazarde volas foriri de tie ĉi. **Io estis en la aero.***»

[...] mais il sentit, ce n'est pas un hasard si la mère veut maintenant partir d'ici. **Il y a quelque chose dans l'air.**] <sup>89</sup>

(32) «*Mi aŭskultis tion per unu orelo. Esperanto ne interesas min. Mi intencas lerni angle kaj france...*»

[**J'ai écouté cela d'une oreille.** L'espéranto ne m'intéresse pas. J'ai l'intention d'apprendre l'anglais et le français...] <sup>90</sup>

(33) «*Ŝtono falis de sur mia koro, kiam ili foriris kaj mi estis fine sola.*»

[**Une pierre est tombée de sur mon cœur** quand ils sont partis et quand je me suis retrouvé(e) finalement seul(e).] <sup>91</sup>

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>87</sup> Urbanová 1995, p. 58.

<sup>88</sup> Nemere 1988, p. 62.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>90</sup> Urbanová 1995, p. 32.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 224.

## 5. MODIFICATION DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES

Il apparaît que les phraséologismes sont souvent utilisés sous une forme modifiée. Il s'agit de changements intentionnels qui touchent souvent le texte des unités phraséologiques dans le but de produire un effet langagier. La modification des phraséologismes fait partie des jeux de langue. C'est quelque chose qui caractérise l'usage moderne des langues ethniques, mais aussi de l'espéranto<sup>92</sup>.

Au sein de la communauté espérantiste, l'usage ludique et créatif de la langue est lié au nom de Raymond Schwartz (1894-1973). Dans sa thèse de doctorat, Marie-Thérèse Lloancy<sup>93</sup> décrit en détail et classe les «schwartzades». Bien que sa typologie ne tienne pas compte des phraséologismes, beaucoup d'exemples montrent que les phraséologismes participent également aux créations langagières ludiques de Raymond Schwartz. Voici quelques exemples de type zeugme élaborés à partir d'expressions:

(34) «*La Olimpia rekordo estas rompita. Mia dekstra mano ankaŭ.*»

[Le record olympique a été battu (litt.: brisé). Ma main droite aussi.]<sup>94</sup>

(35) «*Kiel mi povus rajdi sur principoj, mi, kiu neniam povis rajdi sur ĉevalo!*»

[Comment pourrais-je monter sur des principes, moi qui n'ai jamais pu monter sur un cheval!]<sup>95</sup>

Il existe plusieurs sortes de modifications de phraséologismes. Les plus fréquentes sont les suivantes:

### 5.1. SUBSTITUTION

Un ou plusieurs élément(s) d'un phraséologisme est/sont remplacé(s) par un/d'autre(s), qui, le plus souvent, possède(nt) un rapport sémantique avec le contenu du texte. Il résulte généralement de cela des effets de cohérence textuelle. Parfois, un auteur donne l'unité phraséologique originale et l'unité phraséologique modifiée:

<sup>92</sup> Cf. Melnikov 2008.

<sup>93</sup> Lloancy 1985.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 628.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 629.

(36) «*Verda Kurteno**Protokto de eksaj militregionoj*

*Meze de Eŭropo, kie iam la fera kurteno de Balta ĝis Nigra Maro disigis la Okcidenton de la orienta bloko, etendiĝas hodiaŭ zono relative sovaĝa. Dum la periodo de malvarma milito ĝi estiĝis vera paradizo por raraj bestoj kaj plantoj. [...] La Eŭropa Konsilio en Strasburgo apelaciis tiurilate komence de sia kampanjo por "Eŭropa Mediprotekta Jaro 1995" al la koncernaj membroŝtatoj fari paŝojn, por ke la iama fera kurteno estiĝu "verda kurteno".»*

## [Un rideau vert

Protection d'anciennes régions de guerre

Au milieu de l'Europe, où jadis le **rideau de fer**, de la Baltique jusqu'à la mer Noire, séparait l'Occident du bloc de l'est, s'étend aujourd'hui une zone relativement sauvage. Pendant la Guerre froide, elle était devenue un véritable paradis pour des animaux et des plantes rares. (...) La Conseil de l'Europe de Strasbourg appela à ce sujet, au début de sa campagne «1995, Année européenne pour la protection de l'environnement», les États-membres concernés à faire un pas pour que l'ancien **rideau de fer** devienne un «**rideau vert**».<sup>96</sup>

Mais, la plupart du temps, c'est le lecteur lui-même qui doit retrouver le phraséologisme de départ, de même que le but de l'auteur. Cela n'est pas très compliqué quand il s'agit de titres de livres modifiés dans des comptes rendus:

(37) «*Ivo Železný: la retrovita vizaĝo*»[Ivo Železný: le visage retrouvé]<sup>97</sup>(38) «*Malfacilas esti recenzisto*»[Il est difficile de faire des comptes rendus (litt.: d'être un recenseur)]<sup>98</sup>

Des similarités sonores entre les anciens et les nouveaux constituants du phraséologisme jouent souvent un rôle:

(39) «*Venu, vidu, vinu*»[Venez, voyez, «vinez»]<sup>99</sup>

<sup>96</sup> *Monato*, 1996/4, p. 18.

<sup>97</sup> *Literaturo Foiro*, 154 (1995/4), p. 69. Allusion à *La perdita vizaĝo* (1974) [Le visage perdu] de l'écrivain Josef Nesvadba (1926-2005).

<sup>98</sup> *Monato*, 1995/8, p. 23. Allusion au livre *Trudno byt' bogom* [Il est difficile d'être un dieu] (1964) des frères Arkadij (1925-1991) et Boris (1933-2012) Strugackij.

<sup>99</sup> *Ilis-Forumo*, 1995/1, p. 30. Il s'agit du titre d'un compte rendu d'un livre sur les vins.

(40) «[...] sed konstatis, ke sub la bindaĵo sin trovis la malpli konata 1987 ... kaj la sekso;»

[mais (je) constatais que sous la reliure se trouvait le moins connu 1987... et le sexe;]<sup>100</sup>

Le principe «un maximum de contraste par un minimum de changements» se ressent aussi dans les faux logos de marque suivants, dans lesquels les noms de deux fameux titres de la presse espérantiste – *Literatura Foiro* [La foire littéraire] et *Sennaciulo* [L'anational] – deviennent respectivement *Literatura Foriro* [Le départ littéraire] et *Senila nulo* [Le zéro sénile]:



On peut considérer comme un cas particulier de substitution le cas où tous les composants sont remplacés par d'autres mots. Ainsi, dans les exemples suivants, on fait à peine le lien avec un phraséologisme concret. Les titres sont plaisants et stylistiquement marqués, car se manifestent à nous des rimes, du rythme et une structure qui rappelle celle de proverbes:

<sup>100</sup> *La Gazeto*, 49 (1993/12), p. 19. Cf. l'ouvrage de Gaston Waringhien (1901-1991) *1887 ... kaj la sekvo* [1887... et la suite].

(41) «*Prefere eta leono ol granda ĥameleono*»

[Il vaut mieux un petit lion qu'un grand caméléon]<sup>101</sup>

(42) «*Prefere karoli piĉe ol paroli kiĉe*»

[Il vaut mieux se comporter comme Karolo Piĉ (litt.: 'se karoler piĉement') que parler de façon kitch]<sup>102</sup>

Les jeux de mots ajoutent aux effets. Dans l'exemple (41), on joue avec la similitude formelle de *leono* et de *ĥameleono*. Dans le (42), l'auteur joue avec le nom *Karolo Piĉ*<sup>103</sup>: le prénom devient verbe, le nom de famille un adverbe; et par un échange d'ordre chiasmique des premières lettres apparaît *paroli kiĉe* [parler de façon kitch]. Cet exemple montre de façon convaincante que le système élastique de la formation des mots de l'espéranto présente de bonnes conditions pour pouvoir jouer avec la langue<sup>104</sup>.

## 5.2. EXPANSION

Ce type de modification est caractérisé par un ajout d'éléments lexicaux à la base phraséologique. Les éléments ajoutés sont principalement des adjectifs (exemple [43]), plus rarement des substantifs (exemple [44]). Ces éléments ajoutés ne détruisent pas la signification phraséologique, mais la relient au contenu du texte, intensifiant ainsi sa cohérence:

(43) «*Ni forte supozas ke la ĉ. 50 decembraj aranĝoj en 15 landoj pri kiuj ni sciigis, estas nur la pinto de la Zamenhof-taga glaci-monto.*»

[Nous supposons fortement que les quelque 50 arrangements de décembre dans 15 pays dont nous avons été informés, ne sont que **la pointe de l'iceberg du jour de Zamenhof.**]<sup>105</sup>

(44) «*Urbestro Orlando de Palermo: Davido kontraŭ mafio-Goliato?*»

[Le maire Orlando de Palerme: **David contre mafia-Goliath?**]<sup>106</sup>

<sup>101</sup> *Literatura Foiro*, 149 (1994/6), p. 117.

<sup>102</sup> *Esperanto*, 1991/4, p. 73.

<sup>103</sup> Cf. ci-dessus note 54.

<sup>104</sup> Fiedler 2002.

<sup>105</sup> *Esperanto*, 1996/3, p. 48.

<sup>106</sup> *Esperanto*, 1995/9, p. 5.

Souvent, un phraséologisme est employé dans sa forme originale, puis accompagné d'un commentaire, qui en change le sens de manière surprenante et fait apparaître un lien avec le texte concerné:

(45) «*Kiel oni diras – kapo pekas, piedoj suferas*<sup>107</sup>... *ĉi-okaze suferas ankaŭ la monujo de la sportisto.*»

[Comme on dit – **la tête pèche, les pieds souffrent**... dans ce cas, le porte-monnaie du sportif souffre aussi.]<sup>108</sup>

(46) «*Ne valoras profeto en sia urbeto, nek valoras samideano*<sup>109</sup> *en sia klano.*»

[**Un prophète ne vaut rien dans sa petite ville**, pas plus qu'un adepte de l'espéranto dans son clan.]<sup>110</sup>

Dans les exemples suivants, l'expansion peut aussi toucher la signification littérale et être ainsi source d'ambiguïté:

(47) «*La malnovaj abonantoj tutcerte saltos pro ĝojo* (*atentu, se vi sidas nun en rulseĝo*).»

[Les anciens abonnés **sauteront** très certainement **de joie** (attention si vous êtes maintenant assis dans une chaise roulante).]<sup>111</sup>

(48) «[...] *neniu aŭtoro volas verki por la tirkesto aŭ por la komputora disketo.*»

[(...) Aucun auteur ne veut **écrire pour le tiroir** ou pour la disquette informatique.]<sup>112</sup>

### 5.3. RÉDUCTION

Ce type de modification se présente sous la forme d'un phraséologisme amputé d'un ou de plusieurs de ses éléments lexicaux. Pour des raisons d'économie, on rencontre souvent cette façon de procéder dans les titres d'articles de journaux. Les auteurs supposent chez le lecteur les connaissances phraséologiques nécessaires; ainsi, dans les exemples suivants, ils partent du

<sup>107</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 28].

<sup>108</sup> *Monato*, 1996/4, p. 14.

<sup>109</sup> *Samideano*, littéralement «personne qui partage la même idée», est le nom que les espérantistes se donnent entre eux – note du traducteur.

<sup>110</sup> *Esperanto Aktuell*, 1995/8, p. 6.

<sup>111</sup> *La KancerKliniko*, 75 (1995/7-9), p. 3.

<sup>112</sup> *La Gazeto*, 66 (1996/10), p. 15.

principe qu'un espérantiste est capable de compléter de mémoire de célèbres lignes de Zamenhof:

(49) «*Olmos: Ne al glavo*  
*La esperantisto Angel Olmos [...] estis arestita [...] pro rifuzo militservi [...].*»

[Olmos: **pas vers un glaive**  
*L'espérantiste Angel Olmos (...) a été arrêté (...) pour refus de servir (...).*]<sup>113</sup>

(50) «*Robineau: Tra la mondo iris*»

[Robineau: **À travers le monde il allait**]<sup>114</sup>

Même un seul mot (principalement un substantif) peut rappeler tout un phraséologisme:

(51) «*Lanco por la Zamenhofa lingvo*»

[Une **lance** pour la langue de Zamenhof]<sup>115</sup>

(52) «*Kun trabo en la okulo*»

[Avec une poutre dans l'œil]<sup>116</sup>

Dans l'exemple (51) est réactivée chez le lecteur l'expression *rompi lancon por iu/io* [rompre une lance pour qqn/qqch] portant le sens de «soutenir/défendre qqn/qqch». En (52) – il s'agit du titre d'un article sur la situation politique et économique de la Roumanie –, nous avons une version réduite du proverbe *En fremda okulo ni vidas ligneron, en nia ni trabon ne vidas* [Dans l'œil d'un autre nous voyons une brindille de bois, dans le nôtre nous ne voyons pas une poutre]<sup>117</sup>, au moyen duquel l'auteur de l'article résume l'essentiel, à savoir que le pays voit la cause de sa situation plus à l'extérieur qu'à l'intérieur de ses propres frontières.

<sup>113</sup> *Esperanto*, 1996/5, p. 98. [*Ne al glavo* (Pas vers un glaive) est un extrait de «La espero» (L'espoir), poème de Zamenhof (cf. note 21) – note du traducteur.]

<sup>114</sup> *Esperanto*, 1996/5, p. 98. [Fait référence à la deuxième strophe de «La espero» (cf. note 21): *Tra la mondo iras forta voko* (À travers le monde passe un appel puissant) – note du traducteur.]

<sup>115</sup> *Esperanto*, 1990/2, p. 33.

<sup>116</sup> *Monato*, 1995/6/, p. 8.

<sup>117</sup> Zamenhof 1910 [1974, p. 17].

## 5.4. MODIFICATIONS PARTICULIÈRES

Les points 6.1 à 6.3 nous ont montré les principales façons de modifier un phraséologisme. Les procédés en question (substitution, expansion, réduction) représentent les catégories de base déjà connues de la rhétorique antique (*immutatio*, *adiectio*, *detractio*). Nous allons maintenant regarder des emplois de phraséologismes qui sautent aux yeux et qui n'appartiennent pas clairement aux groupes mentionnés, mais qui apparaissent suffisamment souvent pour qu'on ne puisse pas les négliger. Le premier type combine plusieurs techniques de modifications. Dans l'exemple (53), nous remarquons et une substitution et une expansion:

(53) «*Prave, mi skribis en miaj artikoloj pri aktualaj provoj "plibonigi" Esperanton, ke "la vojo al frenezeco estas pavimita per reformproponoj".*»

[Il est vrai que j'ai écrit dans mes articles au sujet des tentatives actuelles d'«améliorer» l'espéranto que «**la route vers la folie est pavée de propositions de réforme**»].<sup>118</sup>

Est rappelé ici le proverbe *Per promesoj estas pavimita la infero* [L'enfer est pavé de promesses]<sup>119</sup>. À la place de l'enfer, on a *frenezeco* [folie], et *promesoj* [promesses] est remplacé par *proponoj* [propositions]; de plus, ce dernier terme est associé à *reformo* [réforme].

L'exemple suivant (qui est le titre d'un article) comporte aussi plusieurs types de modification en même temps:

(54) «*Ĉiuj vojoj al LA CHAUX-DE-FONDS kondukas al kaoso*»

[Tous les chemins vers LA CHAUX-DE-FONDS mènent au chaos]<sup>120</sup>

Ici le lecteur identifie d'abord vraisemblablement – car tous les éléments lexicaux sont présents, même s'ils sont dans un ordre modifié – le phraséologisme de base *Ĉiuj vojoj kondukas al Romo* [Tous les chemins mènent à Rome], où *Romo* est remplacé par *La Chaux-de-Fonds*. Dans le même temps, le constat généralement positif au sujet du lieu est rendu négatif par la suite *kondukas al kaoso* [mènent au chaos]. Ce n'est qu'après avoir fini de lire l'article que l'on remarque que le contenu du proverbe n'a pas d'importance pour le texte. L'article traite des différentes façons d'écrire *La Chaux-de-Fonds* en espéranto, dont aucune n'est, d'après l'auteur, satisfaisante.

L'actualisation simultanée des sens littéral et figuré est une sorte d'emploi des phraséologismes qu'il faut noter, même si on ne peut pas parler

<sup>118</sup> *Debrecena Bulteno*, 1994/10, p. 12.

<sup>119</sup> Zamenhof 1910 [1974, p. 66].

<sup>120</sup> *La Letero de la Akademio*, 1992/1-3, p. 3.

de modification au sens propre. En lisant le titre de l'exemple (55), nous retenons d'abord la signification phraséologique. Ce n'est qu'après que nous remarquons que ce sont les significations des mots (et non la signification du phraséologisme) qui ont un rapport avec le texte de l'article: il est question d'un accident d'avion causé par des oiseaux. Dans ce cas précis, c'est la signification littérale qui est centrale:

(55) «*Pli bone unu birdon en la mano*»

[Il vaut mieux avoir un oiseau dans la main]<sup>121</sup>

Dans l'exemple (56), l'auteur joue avec la signification générale du phraséologisme et la signification en lien avec l'espéranto: il s'agit du titre choisi d'un rapport sur la Fédération internationale des cheminots qui à l'heure actuelle emploie douze langues dont l'espéranto. *Verda signalo* [signal/feu vert] fait ici référence à l'espéranto<sup>122</sup>, mais il est aussi possible de le comprendre avec le sens de «passage autorisé»:

(56) «*Verda signalo*»

[Signal/feu vert]<sup>123</sup>

Pour terminer, j'aimerais regarder les phraséologismes (modifiés) du point de vue de l'intertextualité. Il est apparu que les proverbes, les phrases célèbres, les formules communicationnelles servent aux auteurs pour mettre en relation des textes. Au contraire du plagiat, il faut que l'on remarque qu'il s'agit là de quelque chose d'autre. C'est pour cette raison que les auteurs utilisent le plus souvent des textes de base qui sont bien connus. Il en résulte un grand nombre d'allusions aux mêmes textes de base, surtout sur le terrain de la phraséologie internationale. Dans les exemples qui vont suivre, le texte de référence sera *To be, or not to be, that is the question*:

(57) «*Ĉu meti aŭ ne meti? Tiel staras la demando – almenaŭ kiam pri komoj temas.*»

[En mettre ou ne pas en mettre? Telle est la question... au moins en ce qui concerne les virgules.]<sup>124</sup>

<sup>121</sup> *Monato*, 1996/11, p. 19.

<sup>122</sup> Cf. note 25 sur la couleur verte dans le mouvement espérantiste – note du traducteur.

<sup>123</sup> *Monato*, 1996/3, p. 11.

<sup>124</sup> *Esperanto*, 1995/2, p. 28.

(58) «Ĉu genri aŭ ne genri?»

[Genrer ou ne pas genrer?]<sup>125</sup>

(59) «Ĉu fundamenti aŭ teoriumi?»

[Poser les fondations ou théoriser?]<sup>126</sup>

(60) «Ĉu rimi aŭ ne rimi – tiel staras la demando en la cerbujo de multaj poetoj.»

[Rimer ou ne pas rimer – telle est la question dans la tête de nombreux poètes.]<sup>127</sup>

(61) «Ĉu feki aŭ ne feki?»

[Déféquer ou ne pas déféquer?]<sup>128</sup>

(62) «Futbali aŭ ne futbali... Jen staras la demando, ja por milionoj.»

[Jouer au football ou ne pas jouer au football... Telle est la question, pour des millions (de gens).]<sup>129</sup>

Regardons aussi les exemples de Raymond Schwartz:

(63) «“Ĉu vesti aŭ nevesti?” kiel sopiras Hamleto [...]»

[«S’habiller ou ne pas s’habiller», comme soupire Hamlet (...).]<sup>130</sup>

(64) «El “Hamleto” li parkere citis al la tuta lando: “Estri aŭ ne estri?” vere, tiel staras la demando.»

[Il citait par cœur Hamlet à tout le pays: «diriger ou ne pas diriger?» vraiment, telle est la question.]<sup>131</sup>

La phraséologie originale de l’espéranto abonde aussi en références à une même base, comme cette strophe du poème «La vojo» [La voie] de

<sup>125</sup> *La Gazeto*, 50 (1994/1), p. 5.

<sup>126</sup> *La Gazeto*, 51 (1994/3), p. 6.

<sup>127</sup> *La Gazeto*, 53 (1994/6), p. 14.

<sup>128</sup> *Monato*, 1999/1, p. 23.

<sup>129</sup> *Kontakto*, 1998/6, p. 5.

<sup>130</sup> Schwartz 1985, p. 173.

<sup>131</sup> Schwartz 1926, p. 101.

Zamenhof – *Nur rekte, kuraĝe kaj ne flankiĝante ni iru la vojon celitan* [Sans dévier, courageusement et sans flancher il nous faut suivre la voie visée]:

(65) «*Rekte, kuraĝe, eĉ se flankiĝante: IFEF<sup>132</sup> progresas [...].*»

[Toujours droit, courageusement, même si c'est en flanchant: IFEF progresse (...).]<sup>133</sup>

(66) «*[...] nur rekte, kuraĝe kaj ne Frank-iĝante [...].*»

[...] Sans dévier, courageusement et sans se Frank-iser (...).]<sup>134</sup>

(67) «*Modifita "proverbo": nur rekte, kuraĝe kaj tre difinite ni diru la vorton benitan.*»

[«Proverbe» modifié: sans dévier, courageusement et de façon très nette il nous faut dire le mot béni.]<sup>135</sup>

(68) «– *Kie ili renkontiĝas?*  
– *Nur iru rekte antaŭen kaj ne flankiĝante...*»

[– Où se rencontrent-ils?  
– Allez toujours droit en avant et sans flancher...]<sup>136</sup>

(69) «*[...] ni iru la vojon ĉe-litan.*»

[...] il nous faut suivre la voie qui mène au lit.]<sup>137</sup>

Le jeu avec la langue est une des caractéristiques de la communauté espérantiste et contribue à la constitution de sa culture<sup>138</sup>. Les nombreux exemples ont montré que la phraséologie contribue à cela de manière efficace. Les nombreuses et diverses manipulations et allusions aux bases phraséologiques originales de l'espéranto ne montrent pas seulement le caractère vivant de la communication, mais aussi une façon légère, critique et auto-ironique de considérer l'histoire riche de l'espéranto. Notre dernier exemple illustrera aussi ceci; il est tiré de la série de caricatures concernant l'usage du préservatif parue dans le journal pour la jeunesse *Kontakto* [Contact] en

<sup>132</sup> *Internacia Fervojista Esperanto-Asocio* [Fédération espérantiste internationale des chemins] – note du traducteur.

<sup>133</sup> *Esperanto*, 1995/1, p. 12.

<sup>134</sup> *Itis-Forumo*, 1993/2, p. 61. Il s'agit d'une allusion à Helmar Frank (1933-2013).

<sup>135</sup> *Monato*, 1996/2, p. 22.

<sup>136</sup> Lors d'un examen oral, le 31 mars 1997 à Duderstadt.

<sup>137</sup> Alos, Velkov 1991, p. 22.

<sup>138</sup> Philippe 1991.

1995<sup>139</sup> et s'intitule *La bona ingo* [Le bon étui], une allusion à l'œuvre classique de Claude Piron (1931-2008) *La bona lingvo* [La bonne langue]<sup>140</sup>:



*Kontakto* 145 (1995:1)

### Le bon étui

— Pardon, où est-ce que je peux trouver une pha..., phar..., pharmacie ?..

— Des préservatifs, on en trouve dans les automates dans les stations-service

Tous les exemples de cette partie démontrent que les auteurs modifient les unités phraséologiques de façon consciente et en suivant certaines règles. Les effets résultent du caractère surprenant de l'utilisation de la langue que causent les petites déviations par rapport à l'habitude. Nous avons remarqué que les auteurs pouvaient agir de la sorte pour pousser le lecteur à lire, pour faire de l'humour, pour se distinguer par un usage habile de la langue ou pour se moquer. Souvent on ressent le plaisir de traiter la langue de manière ludique.

## 7. CONCLUSION

Cet article a montré que l'espéranto était une langue vivante et moderne, et que la phraséologie contribuait de façon décisive à cela. Les multiples possibilités pour former des mots (caractère agglutinant, dérivation presque sans limites) et les qualités syntaxiques (ordre des mots relativement libre) de l'espéranto sont utilisées par les locuteurs à un niveau qui ne rappelle

<sup>139</sup> *Kontakto*, 145 (1995/1).

<sup>140</sup> Piron 1989.

vraiment pas la communication en d'autres langues. Beaucoup d'exemples ne sont traduisibles dans les langues ethniques qu'au prix de nombreuses difficultés.

La base pour l'évolution ultérieure de la langue et de sa phraséologie est la vie active au sein de la communauté espérantiste. Nous pouvons supposer que l'enrichissement phraséologique de l'espéranto se poursuivra, d'abord en lien avec les expressions originales reflétant la culture des locuteurs et, ensuite, en lien avec les influences des autres langues sur l'espéranto. En ce qui concerne la phraséologie internationale, nous ne devons pas oublier que nous avons à notre disposition, comme base de référence, la riche culture du monde entier.

© Sabine Fiedler  
(traduit de l'espéranto par Sébastien Moret)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALOS Hektor, VELKOV Kiril, 1991: *Tabuaj vortoj en Esperanto*. Vraca: Poliprint [Mots tabous en espéranto]
- BALLY Charles, 1909: *Traité de stylistique française*. Heidelberg: Winter
- BLANKE Detlev, 2000: «Vom Entwurf zur Sprache», in Schubert K. (red.), *Planned Languages: From Concept to Reality (Interface. Journal of Applied Linguistics, 2000, 15.1)*, pp. 37-89
- DORVAL Deck, 1983: *Jaĥto veturas for... kaj veturigas la morton*. Antverpeno: Flandra Esperanto-Ligo [Un yacht part... et emporte la mort]
- DUC GONINAZ Michel (dir.), 2002: *La nova plena ilustrita vortaro de Esperanto*. Paris: Sennacieca Asocio Tutmonda [Le nouveau dictionnaire complet illustré de l'espéranto]
- FIEDLER Sabine, 1999: *Plansprache und Phraseologie. Empirische Untersuchungen zu reproduziertem Sprachmaterial im Esperanto*. Frankfurt am Main: Peter Lang
- , 2002: *Esperanta frazeologio*. Rotterdam: UEA [Phraséologie de l'espéranto]
- , 2011: «Das Thema Plansprachen (Esperanto) in der aktuellen sprachpolitischen Fachliteratur», in Brosch C., Fiedler S. (Hg.), *Florilegium Interlinguisticum: Festschrift für Detlev Blanke zum 70. Geburtstag*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang, pp. 79-105
- , 2015: «The topic of planned languages (Esperanto) in the current specialist literature», in *Language Problems & Language Planning*, 2015, 39 (1), pp. 84-104.
- LLOANCY Marie-Thérèse, 1985: *Esperanto et jeu de mots dans l'œuvre de Raymond Schwartz (1894-1973)*. Paris: Université de Paris-V
- MELNIKOV Aleksandr, 2008: *Vortludoj kaj luda komunikado en Esperanto*. San-Marino: Akademio internacia de sciencoj; Moskvo: Eŭropa universitato «Justo» [Jeux de mots et communication ludique en espéranto]
- MEYSMANS Jules, 1911: «Une science nouvelle», in *Lingua internationale*, 8, octobre 1911, pp. 14-16
- NEMERE István, 1988: *Dum vi estis kun ni*. Budapest: Hungara Esperanto-Asocio [Pendant que vous étiez avec nous]
- PHILIPPE Benoît, 1991: *Sprachwandel bei einer Plansprache am Beispiel des Esperanto*. Konstanz: Hartung-Gorre
- PIIRAINEN Elisabeth, 2012: *Widespread Idioms in Europe and Beyond*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- PIRON Claude, 1989: *La bona lingvo*. Vieno: Pro Esperanto [La bonne langue]
- ROSSETTI Cezaro, 1950: *Kredu min, sinjorino!*. [Scheweningen:] Heroldo de Esperanto [Croyez-moi, Madame!]

- 
- SCHWARTZ Raymond, 1926: *Verdkata testamento*. Paris: Esperantista presejo J. Solsona [Le testament du chat vert]
  - , 1985: ... *kun siaspeca spico!*. Saarbrücken: Iltis [... avec sa propre sorte d'épice]
  - STEELE Trevor, 1992: *Memori kaj forgesi. Noveloj el la Norda Montaro*. Vieno: Pro Esperanto [Se souvenir et oublier. Nouvelles des Montagnes du Nord]
  - URBANOVÁ Eli, 1995: *Hetajro dancas*. Chapecó: Fonto [Une hétéaire danse]
  - ZAMENHOF Ludoviko Lazaro, 1910 [1974]: *Proverbaro Esperanta*. La Laguna: J. Régulo, 1974 [Recueil de proverbes espéranto]

